

« Mireille Dumas peut vous arracher des confidences inimaginables »

FRANÇOISE D'ARMIENY POUR TV MAGAZINE

■ Suite de la page 8

Il est plus professionnel. Mais, de mon côté, je ne m'embarrasse pas de scrupules pour dire les sentiments, les émotions, voire les partis pris, que m'inspire ce que je vois. C'est vrai de mon dernier reportage en Géorgie. De mon passage clandestin au Darfour, il y a un an. De mes journées passées, au plus fort de la dernière guerre du Liban, aux côtés des civils et des soldats israéliens.

Vous ne parlez pas d'argent. Mais, lorsqu'on est assuré de ne pas en manquer, n'est-ce pas plus facile de prendre des risques ?

Je ne vois pas le rapport. La seule chose, peut-être, c'est quand on veut tourner un film sur la Bosnie en guerre...

Justement. Pensez-vous tourner d'autres films documentaires comme *Bosna* ! ?

Ce ne sont pas des choses qui se programment. Je l'ai tourné

dans l'urgence, à l'arrachée, et parce qu'il s'est trouvé que l'état-major bosniaque nous avait donné, à Alain Ferrari et moi, un accès privilégié à ses lignes de front. Ce serait à refaire, ailleurs, demain, face à une détresse de même ampleur, bien sûr que je le referais.

Après avoir pris sa défense, pourriez-vous partir aussi en reportage avec PPDA, tels deux électrons libres ?

Pourquoi pas ? Ce qui est sûr, c'est que je ne regrette pas de l'avoir défendu.

Qu'allez-vous faire aux États-Unis ? Rencontrer à nouveau Barack Obama ?

J'aime vivre entre les États-Unis et la France. Cela aide à prendre de la distance par rapport aux petites querelles, aux règlements de compte puérils, qui tiennent trop souvent lieu, à Paris, de débat intellectuel. ○

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉLISABETH PERRIN